

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title or header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de
 Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Saint,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Saint,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance : le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

SOMMAIRE :

La grâce actuelle, 397.—A propos de l'œuvre expiatoire, 397.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 393.—Mgr Têtu à Rome, 399.—L'Archevêque de Saint-Boniface et le premier ministre du Manitoba, 400.—Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain, 401.—Lettre de M. A Têtu 404.—Une sage réforme, 407.—Bibliographie, 407.—Une adoption, 408.—A travers le monde, des nouvelles, 408.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	24	avril—Quasimodo.
Lundi,	25	—Saint Marc, Procession des Rogations.
Mardi,	26	—SS. Clet et Marcellin.
Mercredi,	27	—Saint-Léon I.
Jeudi,	28	—Saint-Paul de la Croix.
Vendredi,	29	—Saint Pierre.
Samedi,	30	—Sainte Catherine de Sienne.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE,
Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 7 h.

OONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.
Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h ; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.
Messes basses le dimanche à 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messe basses le dimanche à 6.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 10 JUIN pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de QUATRE ANNÉES, six fois par semaine, ou tel que requis, aller et retourner, entre PONT ROUGE et LA STATION, à partir du 1er OCTOBRE prochain; le transport se fera à pied. La Malle partira pour raccorder avec les trains.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue au Bureau de Poste du Pont Rouge, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, }
Québec, 7 avril 1892. }

A. BOLDUC,
Inspecteur des Postes.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

La grâce actuelle

La grâce actuelle est un secours qui nous porte à faire le bien et à éviter le mal. Dans le sens le plus large, on peut appeler grâces les secours extérieurs tels que la prédication, les bons conseils, les bonnes lectures, les bons exemples, etc. Mais, dans le sens propre, la grâce s'entend d'un secours intérieur, qui agit sur l'âme, soit pour l'éclairer, soit pour stimuler ou fortifier la volonté.

La grâce est absolument nécessaire pour accomplir un acte quelconque de la vie surnaturelle. " Sans moi, dit Jésus-Christ, vous ne pouvez rien faire." Mais cette grâce absolument nécessaire, Dieu l'offre et la donne à tous avec une libéralité divine. Moïse, dit la Sainte Ecriture, frappe deux fois le rocher, et il en jaillit une source abondante, où s'abreuva tout le peuple d'Israël. C'est l'image de la grâce divine, cette source où tout les peuples chrétiens peuvent se désaltérer et qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

A propos de l'œuvre expiatoire

Nous reproduisons du *Bulletin Mensuel de l'Œuvre expiatoire*, publié à la Chapelle Montligeon, France, numéro d'avril, les lignes suivantes :

" On lit dans la *Semaine Religieuse de Québec*, sous ce titre : *Association pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire*.

" Son Eminence le cardinal Taschereau a daigné bénir et approuver, en date du 9 janvier 1892, cette excellente association dont voici les statuts, précédés et suivis de quelques observations du fondateur de l'Œuvre, M. l'abbé Buguet, curé de la Chapelle Montligeon, France.

“ Déjà florissante au Canada, l'Œuvre expiatoire s'accroîtra encore, grâce à cette recommandation toute spontanée et toute bienveillante de l'éminent archevêque de Québec, auquel nous sommes heureux d'offrir nos plus vifs et nos plus sincères remerciements.”

Chronique de la “ Semaine Religieuse ”

Une démonstration ouvrière a eu lieu à New-York, le 2 mars dernier, pour célébrer le 82^e anniversaire de Léon XIII.

L'archevêque y assistait avec une centaine de membres du clergé, et on estime que 20,000 hommes étaient présents. On a réclamé dans cette réunion la restitution de l'indépendance temporelle du Pape, et le *New-York Freeman's Journal* rend compte de cette fête sous le titre : *Le Pape doit régner à Rome*. Le jour où, dans toutes les grandes villes, des assemblées de catholiques agiteront la même question, les voleurs piémontais sentiront “ qu'ils sont campés dans la ville des Papes,” et que l'invasion achève son règne.

A l'occasion d'une circulaire que le grand maître de la franc-maçonnerie italienne a envoyée à toutes les loges d'Italie, pour leur commander l'agitation contre la loi des garanties, un journal italien libéral, mais non franc-maçon, établit le parallèle suivant entre les prêtres et les franc-maçons :

“ Il y a cette grande différence entre les deux sociétés qui paraissent se disputer le terrain, à savoir celle des *cléricaux* et celle des *francs-maçons* : les prêtres, on peut du moins les distinguer à l'habit ; ils chantent dans leurs églises et prêchent dans leurs chaires ; tous peuvent aller les écouter. Les prêtres—qu'ils soient bons ou mauvais—nous les connaissons tous, nous les distinguons des autres hommes. Tout au contraire les “ vénérables frères aux trois étoiles ” n'ont point d'habits distinctifs : ils ne prêchent pas en public ; leurs conventicules sont clandestins ; leurs délibérations restent secrètes. Si le prêtre ne vous plaît pas, rien ne vous est plus facile que de l'éviter : personne ne vous oblige à pénétrer dans l'église. Mais le frère maçon, vous ne savez pas qui il est, ni où il est ; vous pouvez à tout moment le trouver sur votre chemin, à côté de vous : il peut être votre collègue, votre employé, votre supérieur, votre ami, votre frère. Et vous ne le savez point ! Sa secte l'autorise, l'oblige même à dissimuler ce qu'il est ; mais il est invité à scruter les autres, à faire son enquête au sujet de tous et de chacun en vue de sa propagande, dans l'intérêt de sa Loge...”

Tel est le franc-maçon de tous les pays. Si vous en connaissez un, vous les connaissez tous.

Evidemment le courage militaire est plus facile à pratiquer que le courage civique, et je n'en veux d'autre preuve que la reculade de l'empereur d'Allemagne sur la question scolaire. Après avoir si souvent insisté sur la nécessité de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et autorisé son chancelier à présenter un projet de loi scolaire, il le désavoue lorsque le moment était venu de mettre la dernière main à l'œuvre. Il a eu peur de la campagne furieuse menée contre cette loi par la presse juive et libre penseuse dévouée à Bismark, et il a capitulé honteusement, b'en que l'adoption de cette loi fut assurée, catholiques et conservateurs s'étant mis d'accord. Le ministre des cultes et celui de l'instruction publique ont naturellement donné leur démission, et le puissant empire d'Allemagne passa par une crise dont il est difficile de prévoir l'issue.

Les catholiques allemands ne paraissent pas, s'il faut en juger par le langage de leurs journaux, trop émus de l'échec de la réforme scolaire. Ils ont foi dans l'avenir et ils entrevoient l'heure où l'enseignement chrétien pourra s'abriter, en Allemagne, sous une législation plus complète. La *Gazette populaire* de Cologne va jusqu'à se féliciter d'un incident qui dégage le parti du Centre de toute solidarité gouvernementale et lui restitue sa pleine autonomie.

Comme les majorités sont disloquées, les chambres seront probablement dissoutes, mais avec un souverain qui tenait mordicus à aller passer le 1er mai au fond d'une mine, pour prouver à ses ouvriers qu'il a confiance en eux, il est téméraire de chercher à rien prédire. Chaque jour peut amener un coup de théâtre qui peut tout changer de nouveau.

Mgr Têtu à Rome

Le 31 mars dernier, Sa Sainteté Léon XIII a bien voulu recevoir en audience particulière Mgr Henri Têtu, Procureur de l'Archevêché de Québec. Le Pape a daigné agréer des mains de Mgr Têtu un exemplaire richement relié de son ouvrage intitulé *Les Evêques de Québec*. Le Saint-Père a feuilleté et examiné ce volume, puis, après avoir remercié son auteur, lui a fait plusieurs questions sur les évêques de Québec.

Mgr Têtu a trouvé le Saint-Père en parfaite santé et d'une vigueur extraordinaire.

AVIS IMPORTANT

Comme nous n'avons pas de collecteur, nous avons expédié par la malle les quittances encore dues, et que l'on s'empressera sans doute d'acquitter. Le 7 avril, nous avons reçu deux piastres d'un abonné de Québec, qui a oublié de nous donner son nom. Les abonnés de la ville qui doivent changer de domicile au premier mai, sont priés de nous faire connaître leur nouvelle adresse par carte postale.

A partir d'aujourd'hui, la *Semaine Religieuse* sera adressée gratuitement, jusqu'au 1er septembre, à tous ceux qui prendront et paieront un abonnement pour 1892-93.

L'archevêque de St-Boniface et le premier ministre du Manitoba

Lorsque l'honorable T. Greenway devint premier ministre du Manitoba, il assura le R. P. Allard, en cette circonstance représentant de S. G. Mgr Taché, que son gouvernement maintiendrait les écoles séparées, l'usage officiel de la langue française et les divisions électorales des Canadiens Français.

On sait que toutes ces promesses ont été indignement violées. Bien plus, celui qui les a faites a ou le triste courage de les dénier. C'est alors que l'archevêque de Saint-Boniface, qui n'a jamais menacé personne, mais qui n'a jamais eu peur de personne, a adressé au chef du gouvernement une éloquente lettre qui contient le passage suivant :

“Après m'avoir scellé les lèvres, en me demandant le secret, vous avez molesté le peuple confié à mon pouvoir spirituel, sur un sujet qui m'est plus cher que la vie. Vous avez troublé la paix et l'harmonie entre les diverses nationalités qui occupent le Manitoba. Vous avez laissé se produire des réclamations qui ne sont que l'écho des plus mauvaises passions. Vous avez empêché l'enseignement de manière à priver nombre d'enfants de cette bienfaisante influence. Vous persécutez les catholiques, en ne cherchant qu'à leur créer des embarras, employant leur argent pour l'éducation des enfants qui n'appartiennent pas à notre foi...”

“Soyez sûr que vous avez blessé au plus profond du cœur une large portion des sujets de Sa Majesté, non seulement au Manitoba, mais aussi dans les autres provinces du Canada.”

Promettre, violer ses promesses, et en dernier lieu les dénier, voilà qui est tout à fait fin de siècle.

 La presse catholique et l'évêque de Strasbourg

L'évêque de Strasbourg, Mgr Fritzen, a consacré son premier mandement à démontrer l'importance d'une bonne presse catholique. Nous attirons particulièrement l'attention sur le passage suivant :

“ A la porte les mauvais journaux ! s'écrie le vénérable prélat. Comment pouvez-vous encore vous estimer si vous allez jusqu'à payer ce qui blesse vos sentiments les plus nobles et les plus sacrés ! N'est-ce pas un manque de caractère sans pareil ? Voulez-vous lire des journaux ? tenez des journaux catholiques. Si dans maint pays la presse catholique n'est pas à la hauteur de la presse hostile, la faute en est aux catholiques eux-mêmes. On soutient trop peu la presse catholique et, par le fait même, elle n'a pas pris l'essor qu'on était en droit d'attendre. La situation s'améliorera dès que chaque catholique qui tient un journal se fera un devoir d'introduire dans sa famille une feuille catholique.”

Trop souvent, les bons catholiques s'abonnent à des journaux légers, frivoles, ni bons ni mauvais, quelquefois hostiles à ce qu'ils respectent, et négligent leur propre presse. Au foyer d'une foule de familles qui se prétendent bien chrétiennes, vous trouverez des feuilles profanes, mais pas un seul organe vraiment catholique.

 Lettre de l'abbé H.-R. Casgrain

Nazareth, 7 mars 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons fixé au 28 février notre départ de Jérusalem pour Nazareth, marche à cheval de quatre jours que nous savions très fatigante. L'abbé Sauriol encore indisposé n'osa pas entreprendre le voyage avec nous.

A deux heures après-midi notre petite caravane longeait les murs de Jérusalem, traversait la vallée de Josaphat dans sa partie supérieure et atteinait au Nord le mont Scopus, où le grand prêtre Jaddus arrêta Alexandre le Grand, qui, voyant le nom de Dieu écrit sur sa tiare, se prosterna jusqu'à terre et adora le Seigneur. C'est du haut du mont Scopus qu'en quittant Jérusalem pour Nazareth, on aperçoit la cité sainte pour la dernière fois. Quel est le pèlerin qui, avant de la perdre de vue, ne repète avec le psalmiste : “ Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite soit livrée à l'oubli. Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi.”

Adieu, sainte Sion, nous ne te reverrons plus ici-bas ; mais nous

te retrouverons transfiguré, quand nous entrerons dans la Jérusalem céleste.

Avant d'arriver à Ramallah où nous devons passer la nuit, un violent orage mêlé de grêle nous a surpris et trompés jusqu'aux os. Telle était la violence du vent que les chevaux refusaient d'avancer et se retournaient pour éviter la grêle. Le curé de Ramallah, prêtre syrien, nous a donné l'hospitalité, aidé à sécher nos vêtements et offert de bons lits.

A huit heures et demie, le lendemain, nous étions en marche pour Naplouse, l'ancienne Sichem. Toute la journée notre caravane monta et descendit des montagnes uniformément arrondies, monotones, dépourvues d'arbres. Quelle singulière civilisation que celle d'autrefois ! Ce pays qui a eu des siècles et des siècles de prospérité, qui a fait vivre de grandes populations, qui a été couvert de villes, n'a jamais eu un gouvernement qui ait songé à faire des routes ! Notre Seigneur Jésus-Christ, Marie et Joseph ont fait bien des fois le même trajet que nous à pied et à dos d'âne. Pas plus de routes alors qu'aujourd'hui. Et les Croisés, comment n'ont-ils pas ouvert de chemins, ne fut-ce que pour leur défense ?

Quand on a franchi la frontière qui sépare la Judée de la Samarie, le pays paraît plus fertile : çà et là de belles vallées plantées d'oliviers, de figuiers, de vignes, etc., des champs labourés et ensemencés ; auprès des villages, des haies de cactus (figuiers de barbarie) hautes de six à huit pieds. La vue est récréée de temps en temps par l'aspect de petits plateaux tout violets, jaunes d'or, blancs, rouges incarnat. Les fleurs sauvages de ces différentes nuances tapissent littéralement le sol. L'anémone, le plus souvent rouge, mais aussi blanche et violette, est la reine de ces parterres naturels. Un missionnaire lazarisite de l'Orient m'assure que cette fleur est le lys dont parle Notre Seigneur, quand il dit que Salomon dans toute sa gloire n'a pas été vêtu avec une telle richesse.

Avant d'entrer dans Naplouse, nous allons nous asseoir près de la fontaine de Jacob, au même endroit où Jésus, fatigué de la route, vint demander de l'eau à la Samaritaine et prononça cette immortelle parole " *Si scires donum Dei, Si vous connaissiez le don de Dieu, et quel est Celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez vous demandé vous-même, et il vous aurait donné une eau vive Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine jaillissante jusque dans la vie éternelle.* "

Le curé de Naplouse, chez qui nous avons passé la nuit, syrien comme celui de Ramallah, parle comme lui bon français. Au reste la langue française, grâce aux missionnaires, est tellement répandue en Orient que celui qui la parle peut à peu près partout se faire comprendre.

Notre troisième étape, Djenine, est un petit village mu-ulman où nous avons dormi à la turque, sur le plancher couvert de nattes d'un serviteur de Mahomet. Nous n'y avons guère dormi. Au coucher du soleil nous avons pris plaisir à écouter encore une fois le chant du muezzin sur un minaret voisin. A l'aurore, pendant que nous étions sur nos couches primitives sans pouvoir dormir, un jeune musulman, tout près de notre loge, se mit à chanter, au milieu du profond silence, la prière du muezzin avec une voix d'une beauté pénétrante, mélodieuse, qui nous charma.

C'est à Djenine, autrefois Engannini, que Notre Seigneur Jésus-Christ guérit les dix lépreux. Non loin de Djenine nous saluons la plaine de Sanour où était Béthulie, patrie de Judith, qui sauva le peuple d'Israël en décapitant Holopherne. On entre ensuite dans la magnifique plaine d'Esdreton, célèbre par les batailles qui y furent livrées d'âge en âge, en particulier par celle où le roi-croisé Guy de Lusignan perdit la vraie croix avec son armée. Devant nous, sur la chaîne de montagnes qui borne la plaine, voici Nazareth, et à droite, Naïm dont il ne reste plus que l'emplacement, puis le Thabor et au loin l'Hermon avec sa cime couverte de neige. Sur la gauche se dresse le mont Golboë immortalisé par la défaite et la mort de Saül et de ses, trois fils dont l'un, Jonathas, était l'ami intime de David.

Le soleil baissait à l'horizon quand, après une longue et tortueuse montée, notre caravane atteignit le sommet d'où l'on découvre la petite ville que nous étions venus chercher si loin. Nazareth qui signifie la fleur, d'après saint Jérôme, est gracieusement étagée sur le versant d'un ravin creusé comme une corbeille sur la cime d'une montagne qui, à l'Occident, se relie au Carmel. Elle est ainsi entourée d'une couronne de collines qui seraient d'une beauté ravissante si, comme au temps jadis, elles étaient ombragées d'arbres. Les maisons de la ville ont de loin un air de fraîcheur et de propreté rare en Palestine. Pendant que nous descendions la déclivité qui y mène. Voilà donc, disions-nous à nous-mêmes, le petit coin de terre où Jésus de Nazareth a passé vingt-trois ans, c'est-à-dire les trois quarts de sa vie mortelle. C'est ici qu'il a grandi en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Ici était la maison de la sainte Famille où Marie se livrait aux humbles soins du ménage; ici s'élevait l'atelier de saint

Jo-eyh, où pendant tant d'années Jésus l'aïda et partagea son travail — *Et erat subditus illis*. Et il leur était soumis.

Nous étions tout pleins de ces pensées quand la caravane s'arrêta devant l'hospice des Franciscains.

Le frère hospitalier, un brave hollandais, frère Jean, nous accueillit avec la plus touchante bienveillance et nous établit confortablement dans les cellules toujours prêtes pour les pèlerins. Nous étions tous très fatigués des quatre jours de marche continue à cheval, que nous venions de faire, par des chemins dont on ne se fait pas une idée au Canada. Mes compagnons, tous plus jeunes que moi, se remirent vite ; mais j'eus dans la nuit une assez grave indisposition qui me décida à séjourner à Nazareth pendant que la caravane, devant partir le lendemain, ferait la visite du Thabor et de Tibériade, pèlerinage de deux jours. J'eus en revanche la satisfaction de contenter tout à loisir ma dévotion, dans les divers sanctuaires de Nazareth, et principalement dans l'église de l'Annonciation qui renferme la grotte attenante à la maison aujourd'hui à Lorette, où priait la Vierge Immaculée quand l'archange Gabriel descendit auprès d'elle et lui adressa cette salutation, qui depuis lors monte incessamment vers le ciel de toutes les parties de l'univers : *Ave, gratia plena*.

L'abbé H. R. CASGRAIN.

Lettre de M. A. Tétu

Mont-Carmel, 8 mars 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Votre fidèle correspondant, M. l'abbé Casgrain, s'est trouvé indisposé, à Nazareth, et n'a pu suivre notre caravane jusqu'au mont Thabor et au lac de Tibériade. Forcément il a dû confier à un autre le soin de faire à vos lecteurs le récit de notre expédition. Un vote plus ou moins désintéressé de mes compagnons de voyage m'a constitué chroniqueur pour la circonstance, et je vous donne à juger de la sagesse de leur choix.

Nous sommes donc partis de Nazareth, le 3 mars après-midi. Comme toujours nous voyageons par des chemins rocailleux et difficiles, mais le pays que nous traversons est fertile et assez bien cultivé ; on y voit des champs de blé, des oliviers et quelques chênes. Après deux heures de marche nous arrivons au pied du mont Thabor ; il nous faut encore trois quarts d'heure pour en atteindre le sommet. Cette montagne choisie par Notre Seigneur pour manifester sa gloire à quelques-uns de ses apôtres, s'élève à

deux mille six cent cinquante pieds au-dessus du lac de Tibériade, et à douze cents pieds au-dessus de la plaine environnante. Les flancs du Thabor sont presque entièrement couverts d'arbustes et de petits chênes dont la verdure se détache agréablement sur la pierre blanche. Sur le sommet on trouve un couvent et une église grecs ; les Pères Franciscains y possèdent un terrain considérable où ils ont bâti un hospice pour recevoir les pèlerins, et une modeste chapelle, en attendant que les circonstances leur permettent d'élever une belle église à l'endroit de la Transfiguration.

Des ruines considérables attestent la grandeur de la basilique que sainte Hélène y avait fait construire. Au-delà des restes de cette église, on découvre l'enceinte des murailles élevées par les Croisés et plus tard par les Sarrazins.

Après avoir examiné les ruines qui jonchent le sol, le pèlerin contemple avec admiration le vaste panorama qui se déroule à ses yeux. Au midi, il aperçoit les chaînes bleuâtres d'Ephraïm et de Juda ; au couchant, les hauteurs du Carmel. L'immense plaine d'Esdrélon se développe à ses pieds ; le lac de Tibériade brille au loin comme un vaste miroir. Au Nord, l'œil embrasse toute la Galilée et découvre au-delà l'Anti-Liban et le Grand-Hermon avec sa cime couverte de neige. Qu'elle devait être belle cette montagne, au jour où un rayon de la gloire du Très-Haut vint l'illuminer et arracher à saint Pierre ce cri d'enthousiasme délirant : " Seigneur, il fait bon pour nous d'être ici ; bâtissons-y trois tentes ! "

Le lendemain, après avoir dit la messe, nous descendons de la sainte montagne et reprenons notre route. A trois heures de l'après-midi, nous apercevons du haut d'une colline la ville de Tibériade située sur les bords de la mer de Galilée. Le lac, ou la mer de Tibériade, a cinq lieues de longueur sur deux de largeur. Il est entouré de belles montagnes, son eau est pure et transparente et il est très poissonneux. Le paysage ici est charmant ; ceux qui ont vu le lac de Saint-Ferdinand d'Halifax peuvent s'en faire une idée assez exacte.

La ville de Tibériade est entourée de murailles en ruines ; elle est presque entièrement peuplée de juifs, on n'y compte que deux cent quarante chrétiens sur une population de six cent mille âmes. Nous n'avons pas eu le temps ni le désir de la visiter ; elle est fort sale, nous disent les guides, et nous les croyons sans peine après ce que nous avons vu en Orient.

Peu d'endroits en Palestine peuvent se glorifier d'avoir été témoins d'autant d'actes de la vie publique du Sauveur que le lac

de Tibériade et les petites villes situées sur ses rives. C'est ici que Jésus choisit la plupart de ses apôtres; c'est ici qu'il marcha sur les eaux et calma les éléments en courroux; c'est l'endroit où eut lieu la pêche miraculeuse; c'est dans les eaux du lac que Pierre pêcha le poisson qui avait une statère dans la bouche; c'est ici enfin que Jésus remit au chef des apôtres le soin de paître ses agneaux et ses brebis. Nous avons à la pensée tous ces événements, et surtout le dernier, en disant la messe votive de Saint-Pierre qu'il est permis de célébrer à Tibériade presque tous les jours de l'année.

Faute de temps nous renonçons au voyage de Capharnaüm qui ne vit plus que dans le souvenir, car il ne reste plus rien de l'ancien village de ce nom. Quelques pauvres cabanes occupent seules l'emplacement qu'il couvrait autrefois. Il faut en dire autant de Bethsaïde, patrie des apôtres Pierre, Philippe et André.

De Tibériade, nous nous dirigeons vers Cana en Galilée. La route que nous suivons nous conduit en une heure dans la célèbre plaine d'Hattive. À droite, près du chemin, quelques blocs de basalte occupent le lieu de la Multiplication des Pains. Puis nous voyons le mont des Béatitudes qui ne s'élève qu'à cent cinquante pieds au-dessus de la plaine mais qui est resté célèbre par l'admirable sermon de Notre Seigneur, cet exposé sublime d'une morale si contraire à celle des payens: "Bienheureux les pauvres; bienheureux ceux qui pleurent; bienheureux ceux qui souffrent persécution; etc."

Tout en repassant dans notre esprit et dans notre cœur ces enseignements du Maître par excellence, nous arrivons à Loubéh où nous faisons une halte sous les arbres. Nous traversons ensuite une plaine fertile et bientôt nous apercevons un champ bien cultivé dont la vue nous réjouit, c'est le Champ des Epis, ainsi appelé parce que les disciples du Sauveur, pressés par la faim, y arrachèrent des épis pour en manger le grain. Mais c'était le jour du sabbat, et les pharisiens, gens fort scrupuleux, en prirent occasion de se scandaliser et de s'attirer de la part de Jésus une réponse péremptoire qui leur ferma la bouche sans leur changer le cœur.

Nous arrivons à Cana. C'est un beau petit village de six cents habitants dont quatre vingts sont catholiques. La première construction que nous avons rencontrée en y arrivant se trouve, d'après la tradition, sur l'emplacement de la maison de Nathanaël, qu'on croit être le même que saint Barthélemy, c'est une petite chapelle. A peu de distance, nous visitons une chapelle plus grande construite à l'endroit qu'occupait la maison de Simon le Cananéen, où Jésus opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin, à la prière de sa sainte Mère.

Les grecs schématiques font vénérer dans leur église deux urnes en pierre qu'ils prétendent être celles dont on se serait servi aux noces de Cana. Leur authenticité est fort contestée, et nous nous sommes dispensés d'aller les voir.

Après avoir traversé quelques villages musulmans nous re-voyons avec plaisir la jolie petite ville de Nazareth. Nous sommes heureux d'y trouver M. Casgrain remis de ses fatigues et disposé à continuer avec nous le voyage. Il reprendra, d'ici, ses intéressantes correspondances, à la grande satisfaction des lecteurs de la *Semaine Religieuse*.

Votre tout dévoué confrère,

A. TÊTU, prêtre.

Une sage réforme

La Commission d'économie interne a décrété la prohibition complète de la vente des boissons fortes au restaurant de la chambre. Très bien. Il reste maintenant à faire respecter une mesure qui ne peut manquer d'avoir d'excellents résultats à tous les points de vue. Les intérêts de la morale en bénéficieront ; le *decorum* sera mieux sauvegardé ; les discours seront peut-être moins longs et plus étudiés ; la bourse d'un bon nombre s'en trouvera mieux, et ceux qui, à raison d'une supériorité d'intelligence, d'éducation et de considération, sont tenus de donner l'exemple au peuple, seront moins exposés à le scandaliser. D'ailleurs, en supposant même l'absence de tout abus, on ne saurait invoquer une seule bonne raison pour le maintien d'une coutume qui dure depuis trop longtemps.

Une adoption

Dans une ville de la Moselle, vivait, en 1860, une pauvre famille d'ouvriers.

Mourut le père, mourut à peu de distance la mère épuisée de travail.

La voisine, allant la voir un matin, trouva la pauvre femme sans vie dans son lit.

Deux petits orphelins sommcillaient, en souriant, dans leur berceau.

Elle ferme les yeux à la mère, la recouvre d'un drap et se met, en pleurant, à bercer les orphelins.

Puis se ravisant :

“ Emportons-les, dit-elle, Dieu fera le reste.”

Le reste, c'était tout, car il n'y avait d'autre meuble ni d'autre avoir chez la morte qu'un crucifix, une pauvre table, deux vieilles chaises et une bien modique vaisselle.

Son mari, après le travail, revint au logis, et trouvant sa femme triste et rêveuse, lui demanda le sujet de son chagrin.

- La voisine est morte, dit-elle.
 —Mortel fit l'ouvrier; ah! je ne la pleure pas, c'est un bonheur pour elle.
 —Mais ses enfants! ils n'ont que l'hospice pour ressource.
 "Et sans une mère, la vie sera bien triste pour eux."
 —Femme, écoute-moi. Je vous ai donné du pain à tous, à nos trois enfants et à toi?
 "Eh bien! espérons que je serai assez heureux pour en donner à cinq. Adoptons ces enfants; qu'en dis-tu?"
 —Mais oui, puisque tu m'embrasses.
 —Va les chercher.
 —Tiens, dit-elle, en tirant les rideaux du lit, les voilà.

BIBLIOGRAPHIE

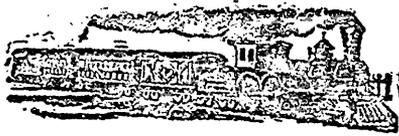
"Aux pieds de Marie," ou Trente-une visites à Marie pouvant servir de lectures pour le mois de mai. Opuscule in-18, de 300 pages, par l'abbé Oulor Coppin, curé du diocèse de Namur.

"Aux pieds de Joseph," ou Considérations et entretiens sur les Titres, les Gloires et les Vertus du glorieux patriarche. Opuscule in-18, de 264 pages, par le même auteur.

"Marie en tout et toujours," ou Pieux conseils aux enfants de Marie et à tous les fidèles, par l'auteur de la Méthode. Ces différents ouvrages sont en vente chez MM. H. et L. Casterman, éditeurs, Tournai, Belgique.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Houres auront lieu au couvent de Sainte-Marie de la Beauce, le 26; à Shenly, le 28; au Saut-Montmorency le 30.—M. l'abbé Huart, du Séminaire de Chicoutimi, reprendra la publication du *Naturaliste Canadien*, l'été prochain, si le gouvernement lui accorde une subvention. Il n'est pas exact, comme l'ont dit quelques journaux, que M. l'abbé Provancher lui ait légué ses collections.—On dit que le gouvernement va assurer la fondation immédiate d'un établissement de Trappistes sur les bords de la rivière Mistassini. Cette fondation est décidée en principe depuis deux ans bientôt.—M. l'abbé Tambareau, sulpicien, est décédé à Montréal, à l'âge de 69 ans. Il était prêtre depuis 43 ans, et résidait au Canada depuis 42 ans.—M. l'abbé L. Gélinas, du Séminaire de Nicolet, déjà vicaire-général, vient d'être nommé Prélat domestique.—M. l'abbé George Têtu, ancien vicaire à Notre-Dame de Québec, a fait sa profession religieuse dans la Congrégation du T. S. Sacrement, le 25 mars dernier, à Bruxelles. Actuellement le R. P. Têtu est fixé à la maison mère de Paris, 27, Avenue Friedland.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A SAINTÉ-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commencant *LUNDI* le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laisent Québec pour Sainte-Anne, à 7.55 a. m. et 5.40 p. m.
Arrivent à Québec de Sainte-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les *SAMEDIS*, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laisent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p. m.
Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s'iaux du fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

CATECHISME

DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Cornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATECHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de 350.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux Libraires.

"Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa."

PIANOS ET ORGUES

Le plus grand assortiment à Québec provenant de fabriques américaines et canadiennes, est chez les éditeurs Bernard, Fils & Cie. Le choix se compose des marques de fabriques de renom suivantes :

HALLET, DAVIS & Co..... Boston
O. NEWCOMB & Co Toronto
MENDELSSOHN Co.

SCHUBERT PIANO Co..... New-York
EVANS, BROS PIANO COS... Ingersol
UXLRIDGE PIANO Co..... UxlrIDGE

THOMAS ORGAN Co... Hoodstock
W. DOHERTY & Co.... Clinton

HARMONIUM

UXLRIDGE ORGAN Co.... UxlrIDGE
W. BELL & Co..... Guelph

— DEUX SUPERBES PIANOS D'OCCASION —

en parfait ordre et à très bas prix, fabriqués par Evans Bros pianos et R. S. Williams & Son. Ces pianos ont été quelque peu en usage, ils sont néanmoins en PARFAIT ORDRE, et ne cèdent en rien à ceux sortant de la manufacture ; en considération des montants d'argent que nous avons reçus sur ces pianos, nous pouvons les vendre beaucoup au-dessous de leur valeur actuelle et avec une GARANTIE

INSTRUMENTS DE CUIVRE ET A CORDE pour corps de musique.

SELLE AGENCE Autorisée à Québec de la Machine à Coudre sans rivale. LA DOMESTIC de New York.

BERNARD, FILS & Cie, | **EDITEURS DE MUSIQUE**

135 & 137, RUES ST-JEAN ET STE-URSULE, H.-V.

(En face de M. McWilliam, confiseur).

J. GOSSELIN

AVOCAT.

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.